

T 332

LA MORT PARRAIN

4

L'Homme le plus juste

Il y avait une fois un homme qui avait douze enfants. Sa femme devint enceinte et accoucha du treizième. Un matin, il s'habilla à neuf et il dit à sa femme qu'il allait aller chercher l'homme le plus juste pour servir de parrain au nouveau né. À peine fut-il à deux cents pas de chez lui qu'il rencontra un homme qui lui demanda où il allait.

— Je vas chercher l'homme le plus juste pour servir de parrain à mon fils qui vient de naître.

— Je vas bien t'en faire un, un parrain, moi !

— Qui es-tu pour me faire une pareille demande ?

— Je suis le Bon Dieu.

— Eh bien ! tu n'es pas l'homme le plus juste [2] car tu fais des riches et des pauvres ! Moi je n'aime pas ça.

Et il continua son chemin.

Arrivé à un carrefour, il rencontra un homme noir, monté sur un cheval vigoureux.

— Où vas-tu ? s'écria l'homme noir.

L'autre lui dit :

— Je vas à la recherche de l'homme le plus juste pour servir de parrain à mon fils qui vient de naître.

— Eh bien ! prends-moi donc, moi !

— Qui es-tu donc pour me faire une pareille demande ?

— Je suis le diable.

— Ah ! tu n'es pas l'homme le plus juste car tu ne fais pas brûler tout le monde !

Et il continua son chemin.

Arrivé à un chemin bourbeux, il rencontra un homme pâle et décharné qui n'avait que les os. Il lui demanda où il allait.

— Je vas à la recherche de l'homme le plus juste pour servir de parrain à mon fils qui vient de naître.

— Eh bien ! je vas bien t'en faire un, moi !

— Qui es-tu ?

— Je suis la Mort.

— Eh bien ! je t'accepte, toi, car tu es l'homme le plus juste, tu fais mourir tout le monde sans épargner ni les riches ni les pauvres ! Tu viendras dimanche prochain pour le baptême.

La mort promit et il se retira.

Le dimanche suivant, la Mort arrive en beau cabriolet tiré par deux chevaux vigoureux. Un cocher placé sur le siège avait bien de la peine à les retenir. La Mort descendit, salua en entrant et on alla à l'église pour la cérémonie. Après le baptême, la Mort se retira.

Quinze ans plus tard, elle apparut à son filleul et elle lui demanda quel état il voulait apprendre.

— Médecin, mon parrain.

— Eh bien ! tu seras le plus grand médecin de l'univers ! Quand tu me verras au pied du lit des malades, [3] tu leur diras qu'ils ne se remettront pas. Si, au contraire, tu me vois à la tête, tu leur diras qu'ils se remettront vite.

Et il disparut.

En effet, il devint un excellent médecin. Tout ce qu'il prédisait aux malades arrivait.

Un soir, la Mort lui dit :

— Tu mourras ce soir à minuit.

Il fut vivement contrarié en apprenant cette nouvelle. Il boucha toutes les issues et consolida la porte. Mais on ne songe jamais à tout, de sorte qu'il laissa le trou de la serrure. À minuit, au moment où il se croyait sûr, la Mort entra et elle dit :

— Eh bien ! tu peux te préparer à mourir !

— Où as-tu passé ?

— Par le trou de la serrure, dit la Mort.

— Puisque tu es si malin, entre voir dans cette bouteille !

La Mort entra et l'autre referma la bouteille. Ensuite, il alla la porter dans un tas de sable. Tout le monde était fort heureux de ne plus mourir. Mais ça ne pouvait durer !

Un homme des environs faisait bâtir une maison. Un jour un *goujat* prit du sable et il cassa la bouteille. La Mort en sortit, joyeuse, se promettant bien de ne plus se laisser prendre. Elle arriva vers son filleul qu'elle étouffa sans miséricorde¹.

Écrit en 1887 à Gagy, commune de La-Celle-sur-Nièvre par Joseph Bruère, s.a.i., [É.C. : né le 11/10/1866 à La-Celle/N., fils de Bruère, Simon, propriétaire et de Catherine Ramillon, marié le 27/01/1891 à Arbourse avec Picq Valentine, née le 24/05/1874 à Arbourse, cultivateur résidant à Gagy, Cne de La-Celle/N, décédé à La-Celle/N. le 23/2/1948]. Titre original : La Mort, conte. Arch., Ms 55/2, Cahier Gagy/1, pièce n° 2, p. 6-8.

Pas de marque de transcription de P. Delarue. Utilisation d'une transcription de G. Delarue.

Catalogue, I, n° 4, version A, p. 369 et n° 1, version A du T 331, p. 365.

¹ Mention : Analysé.